

# Sofabecao : première réalisation industrielle franco-suisse en A. O. F.

Autor(en): **M.C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **33 (1953)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888341>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

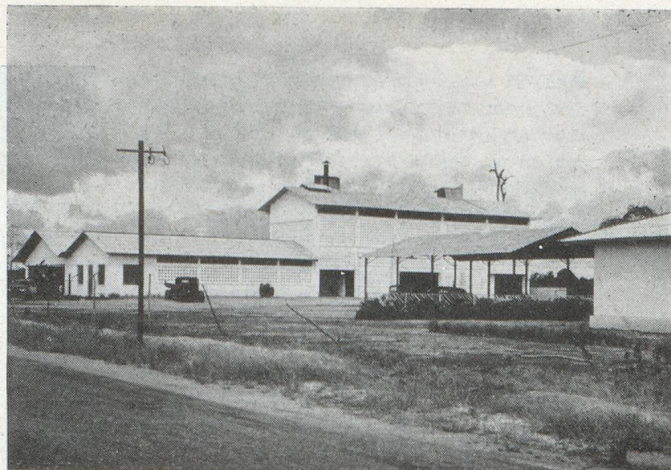
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# SOFABECAO

*Première réalisation  
industrielle franco-suisse  
en A. O. F.*



*Vue générale de l'entreprise  
(Agrandissement photos Husser).*

« DIEU est avec nous », telle est la devise qui surmonte le taxi indigène qui me conduit à la Sofabecao, dans le quartier industriel d'Abidjan; cette assistance divine n'est pas à dédaigner, car la circulation est intense, les véhicules se suivent d'une façon ininterrompue, les camions se frôlent et les boys-chauffeurs sont tous, à mon gré, un peu trop virtuoses du volant.

Après quelques kilomètres sur une route bordée de palmiers et longeant la lagune, nous arrivons à cette usine dont j'ai si souvent entendu parler, et dans tous les milieux en termes élogieux.

Les bâtiments éclatent de blancheur sous un soleil de plomb, des camions déchargent des tonnes de fèves de cacao dans un vaste entrepôt; partout règne une activité intense.

Je suis reçu par M. Desgouttes, directeur de l'usine, qui me montre ses installations et me donne de nombreuses explications. Passons-lui la parole :

« Notre usine, agencée pour traiter environ 3.000 tonnes de fèves de cacao, est comparable à une huilerie de type classique. L'huile que nous extrayons, le beurre de cacao, est utilisé en chocolaterie, pour augmenter la teneur en matière grasse des chocolats fins, et accessoirement en pharmacie et en parfumerie.

« Comme vous le constatez, nous sommes absolument indépendants : nous avons notre propre centrale électrique, un forage pour notre alimentation en eau et bientôt un embranchement ferroviaire. »

En effet, m'indique M. Desgouttes, l'endroit où nous sommes actuellement n'était en mars 1951 qu'un champ de manioc. Or en novembre 1952, la Sofabecao sortait son premier kilo de beurre.

Comme je m'étonne de la rapidité de cette réalisation, M. Robert, directeur technique, qui vient de se joindre à nous, ajoute :

« Nous avons dû commencer à installer des bungalows pour le personnel, puis une centrale électrique provisoire et un atelier, pendant qu'à Genève nos bureaux établissaient tous les plans d'implantation de bâtiments, de machines, de tuyauterie, bref, effectuaient toutes les études préalables que suppose une installation comme la nôtre; nous avons en outre confié au Bureau d'Ingénieur Bauty les plans et les calculs du béton armé de l'usine. Vous voyez qu'il s'agit d'une collaboration franco-suisse non seulement sur le plan financier, mais aussi sur le plan technique. »

Après avoir visité l'ensemble de l'usine et ses annexes, où tout respire l'ordre et la propreté, je prends congé de mes interlocuteurs.

DE retour à Genève, j'ai eu l'occasion de rencontrer M. Raymond Wavre, fondateur et administrateur-délégué de la Sofabecao, qui a bien voulu me donner des précisions complémentaires sur cette affaire.

« Quelques idées générales ont présidé à la création de notre Société :

« Nous étions tout d'abord persuadés que l'Afrique Noire arrivait à un tournant de son évolution et que la prochaine étape de cette évolution devait comprendre une importante industrialisation de ses territoires. Cette industrialisation rejoignait du reste les préoccupations de l'O.N.U. qui, dès 1951, la préconisait afin de permettre une amélioration du standard de vie des populations autochtones.

« Par ailleurs, il est économiquement intéressant de traiter sur place des produits locaux, et d'éviter ainsi des frais importants de transport, de douane et d'assurance sur des matières brutes.

« En outre, l'huilerie est une industrie bien connue, dont le matériel simple et robuste ne redoute pas le climat chaud et humide de la Basse Côte.

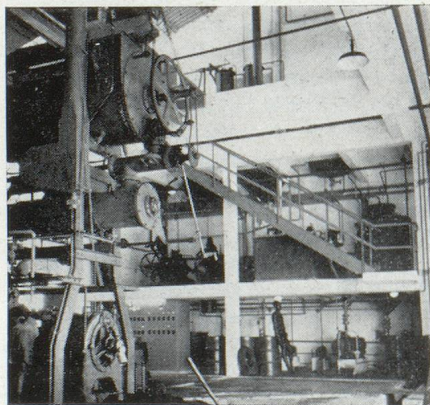
« C'est pourquoi, après une étude poussée du projet, nous sommes passés à l'action, et aujourd'hui, nous tournons depuis cinq mois. »

— Ces idées directrices sont évidemment à la base de votre réalisation, mais sont-elles dès maintenant justifiées par les faits, autrement dit êtes-vous satisfait de la marche de votre Société?

« Il est difficile de tirer des conclusions sur un aussi court laps de temps. Les chiffres de production dépassent les normes prévues théoriquement. Quant à la période de rodage, elle s'est effectuée avec un minimum d'ennuis et d'arrêts. La qualité de notre beurre, qui est déjà largement utilisé en chocolaterie, est encore irrégulière et nous faisons actuellement un très gros effort pour arriver à stabiliser cette qualité au niveau des meilleures productions que nous avons obtenues et qui ont donné entière satisfaction aux utilisateurs. Nous bénéficions dans ce domaine de l'aide technique d'un spécialiste suisse des matières grasses, M. Ed. Briquet, ingénieur à Genève.

« Quant aux résultats financiers, nous pensons là-aussi atteindre nos prévisions, car les chiffres d'exploitation de nos trois premiers mois, malgré le rodage inhérent à toute nouvelle entreprise, sont satisfaisants. »

*Intérieur de l'usine  
(Agrandissement photos Husser)*



APRÈS cette visite à Abidjan et ces entretiens avec nos compatriotes d'Afrique Noire, nous regrettons de constater que la Sofabecao est non seulement la première, mais encore l'unique réalisation industrielle franco-suisse en A. O. F. Aussi, pour qui étudie, sur les bases de ce qui a déjà été réalisé, les possibilités d'investissements suisses en Afrique Noire, la question se pose des raisons de cette absence quasi totale de la Suisse.

La plus importante est sans aucun doute l'ignorance complète de nos compatriotes quant aux immenses possibilités de l'A. O. F., leur méconnaissance de ses régimes financier, économique et fiscal, et peut-être une vague crainte inspirée par la situation politique régnant dans certaines régions de ce vaste continent, régions qui, on l'oublie généralement, sont aussi éloignées de Dakar que l'Espagne du Groenland.

Relevons que tous ne partagent pas ces craintes et qu'un groupe canadien, entre autres, procède à l'édification d'un important combinat minier en Guinée à une époque où, paradoxe, les capitaux suisses s'expatrient en masse au Canada!

M. C.